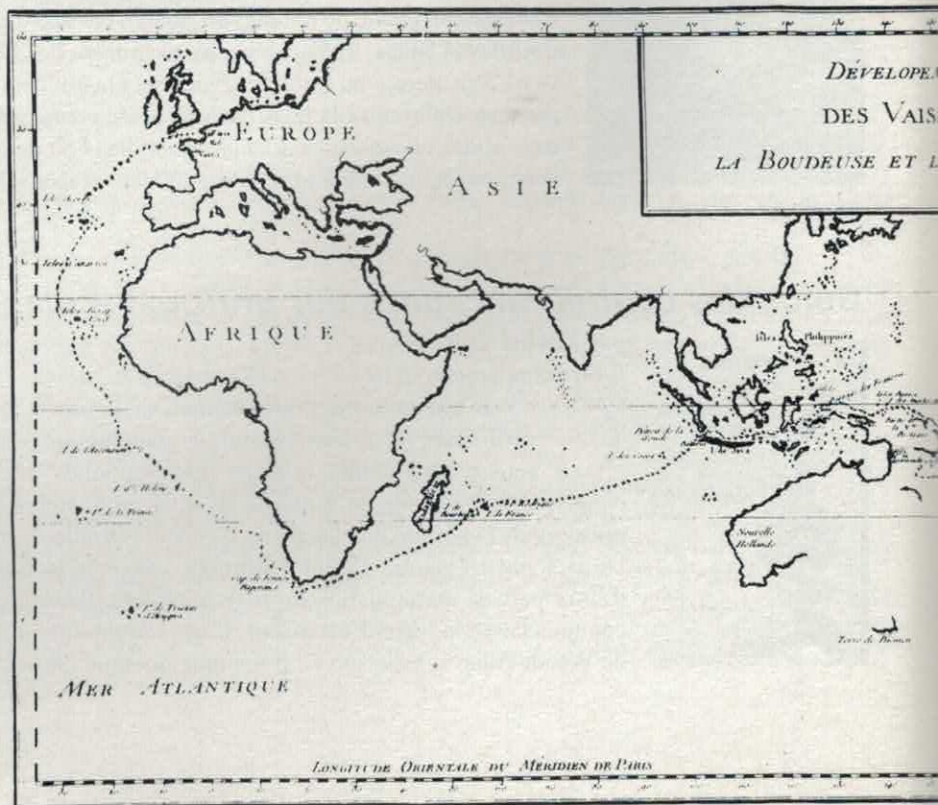


Philibert Commerson et Jeanne Barret, *un couple de botanistes hors du commun*

L^{er} février 1767. La flûte *L'Étoile* quitte Rochefort en emportant à son bord plus d'une centaine d'hommes parmi lesquels le médecin naturaliste du roi, Philibert Commerson. Âgé de 39 ans, il va réaliser le rêve que caressent beaucoup de ses condisciples : partir à la découverte de terres inconnues. Recommandé par son ami d'enfance, l'astronome Joseph-Jérôme de Lalande, Commerson fait partie de la première expédition française autour du monde. C'est le roi Louis XV qui est à l'origine de cette circumnavigation : il a commandé au capitaine de frégate Louis-Antoine de Bougainville, « colonisateur » des Malouines, de restituer cet archipel aux Espagnols et, cette mission diplomatique accomplie, de « reconnaître dans l'océan Pacifique autant et du mieux qu'il lui sera possible les terres gigantesques entre l'Inde et la côte occidentale de l'Amérique dont différentes parties ont été aperçues par des navigateurs » ; il doit aussi examiner « les terres, les arbres et les principales productions » et rapporter « des échantillons et des dessins de tout ce qu'il jugera pouvoir mériter attention ». Bougainville est ainsi parti de Brest, le 5 décembre 1766, à bord de la frégate *La Boudeuse* et Commerson va le rejoindre en embarquant sur le deuxième navire affrété pour cette expédition.



Louis-Antoine de Bougainville.
Gravure de François-Séraphin Delpech (1820).

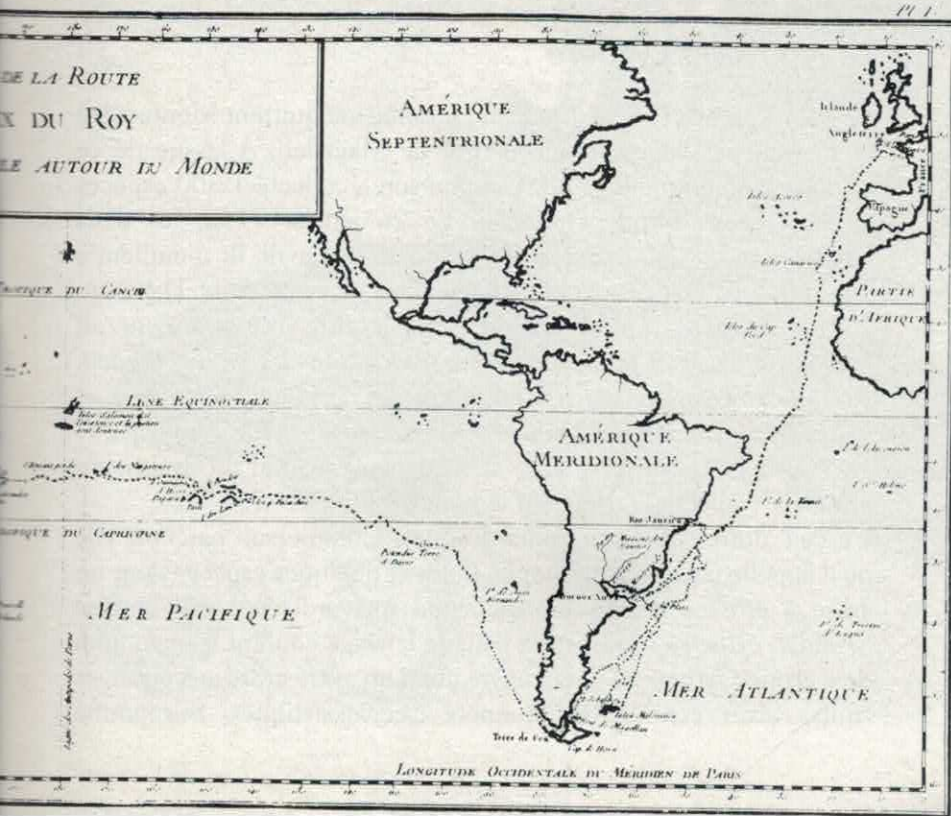


Le Muséum national d'Histoire naturelle détient une des plus importantes collections d'herbiers au monde, édifiée en bonne partie par les botanistes voyageurs. Ceux qui ont participé à l'expédition de Bougainville méritent d'être connus.

La travestie de L'Étoile

Ayant le droit d'être accompagné par un valet, Philibert emmène avec lui Jean Baré dit Bonnefoy. Un petit homme bien étrange, ce Jean, aux yeux de l'équipage : malgré ses 27 ans, ses joues sont imberbes, sa voix est aiguë et son visage trop lisse surmonte des épaules étroites et des hanches larges... C'est que, sous ces habits masculins, se cache une femme, Jeanne Barret, la maîtresse de Philibert, qui a insisté pour être aux côtés de son amant dans cette aventure hors du commun. Seulement, depuis l'ordonnance de Louis XIV datant de 1689, il est défendu aux officiers et aux hommes d'équipage « *de mener des femmes à bord pour y passer la nuit, et pour plus longtemps que pour une visite ordinaire* ». Jeanne s'est donc travestie en homme pour assouvir sa soif de découverte, elle a gommé sa féminité en coupant sa longue chevelure et en camouflant sa poitrine sous un bandage serré. Pendant plus d'un an, elle réussira plus ou moins à tromper son entourage, ne ménageant pas ses efforts pour accomplir, comme les autres membres de l'équipage, les dures tâches nécessaires au fonctionnement et à l'entretien du navire.

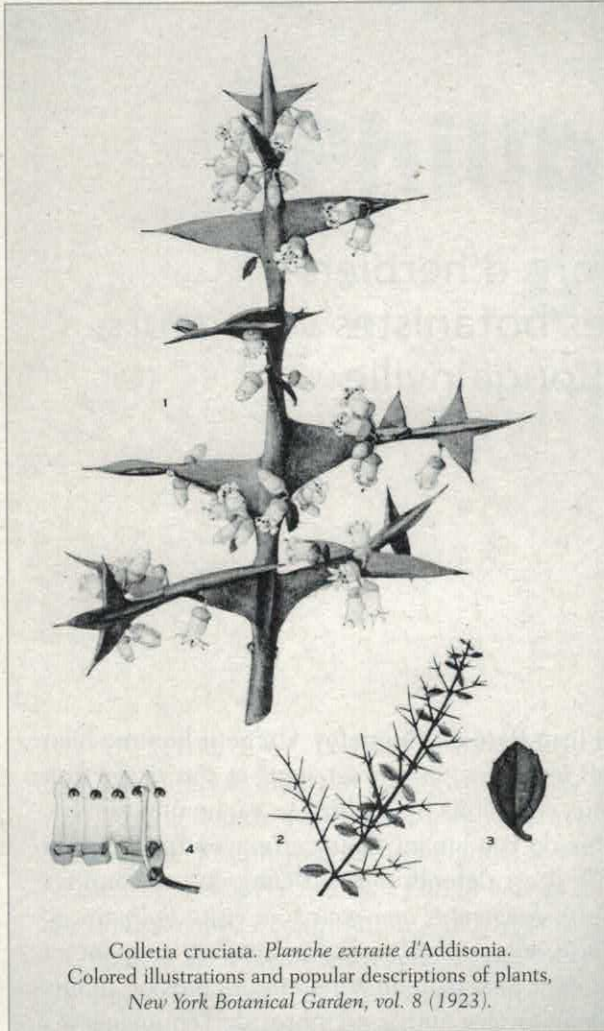
Illustration de Voyage autour du monde par Louis-Antoine de Bougainville (1772).



Un ou deux « r » ? :

En parlant de sa gouvernante, Commerson écrit « Jeanne Baret ». Mais Jeanne signant « Barret », c'est cette orthographe qui est retenue ici.

Texte : Christine DABONNEVILLE
Illustrations rassemblées par l'auteur



À la découverte de la flore d'Amérique du Sud

Le comte de Bougainville doit rejoindre Commerson après avoir accompli la première partie diplomatique de sa mission : rendre les Malouines aux Espagnols. La rencontre des deux bateaux a lieu le 21 juin 1767 à Rio de Janeiro. *L'Étoile* a déjà abordé l'Amérique du Sud depuis plus d'un mois, mais, la flûte prenant l'eau, il faut réparer les avaries et Bougainville décide d'hiverner à Montevideo. Durant ses séjours à Rio et Montevideo, Philibert explore la forêt tropicale ; Jean(ne) l'aide à récolter des échantillons de toutes ces plantes, plus extraordinaires les unes que les autres, qu'ils rencontrent à chacune de leurs excursions.

Parmi celles-ci, ils découvrent un arbuste sans feuilles, mais hérissé d'imposantes épines plates et vertes, en forme de triangles à pointes acérées et disposées en croix le long des tiges. Commerson baptise ce buisson particulièrement rébarbatif du nom de *Colletia cruciata* en « l'honneur » du botaniste et magistrat Philibert Collet, un Châtillonnais comme lui, mais qu'il n'apprécie guère... Cette Rhamnacée (comme le nerprun ou le paliure de nos garrigues) possède des nodules racinaires abritant des bactéries symbiotiques fixatrices d'azote gazeux : une association étonnante puisqu'elle caractérise normalement les Fabacées. *Colletia cruciata* partage cette particularité avec quelques rares membres de sa famille.

La forêt brésilienne renferme des plantes plus sympathiques : au cours d'une de ses explorations des environs de Rio de Janeiro, Philibert tombe en arrêt devant une liane flamboyante, « une plante admirable aux larges fleurs d'un violet somptueux ». En y regardant de plus près, Jeanne et Philibert se rendent compte que cette couleur « somptueuse » ne vient pas des fleurs elles-mêmes, mais de grandes bractées colorées disposées par trois et portant chacune à son aisselle une insignifiante petite fleur blanche. Le naturaliste décide de rendre hommage au capitaine de l'expédition en nommant sa belle découverte végétale : *Bougainvillea*.



La Nouvelle Cythère

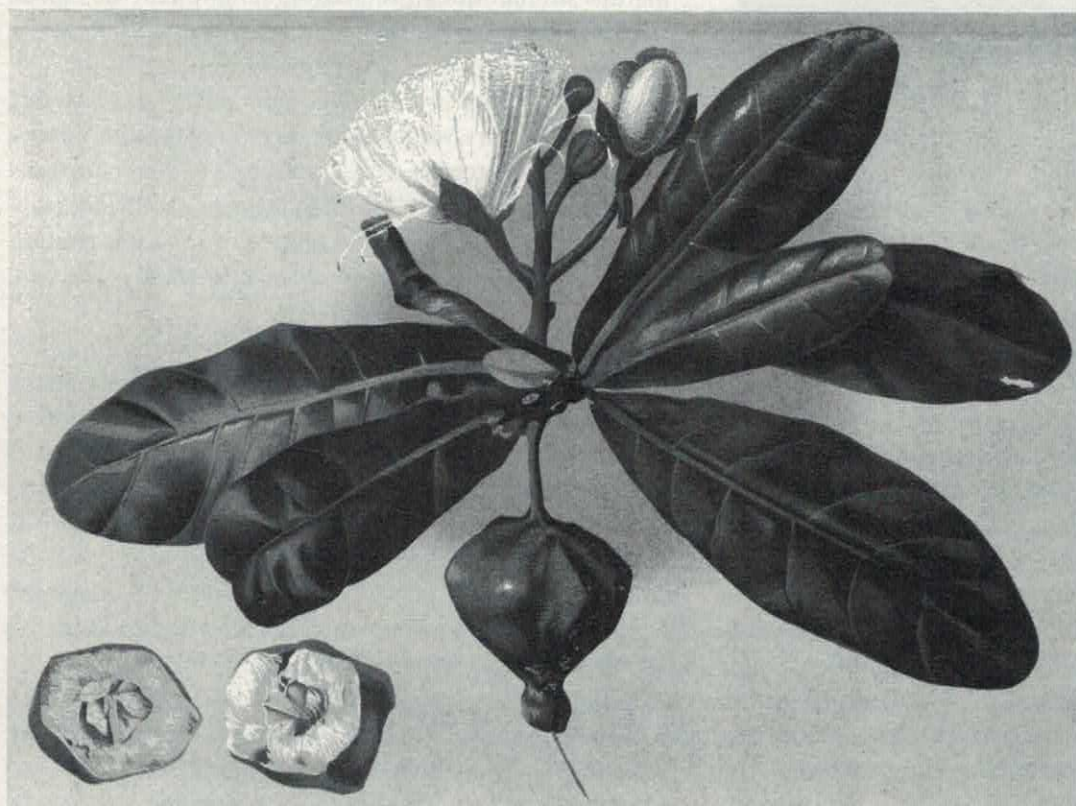
Le 14 novembre 1767, *L'Étoile* et *La Boudeuse* quittent Montevideo et mettent les voiles vers le détroit de Magellan. À l'issue de ce séjour en Amérique du Sud, Commerson a collecté 1 800 espèces végétales sous forme d'herbiers. Le 26 janvier 1768, les deux navires rentrent dans l'océan Pacifique et, le 6 avril, ils mouillent à Tahiti. Bougainville est subjugué par l'île et ses habitants. Dans son journal de bord (publié ensuite sous le titre *Voyage autour du monde*), il écrit : « Je me croyais transporté dans les jardins d'Éden. Partout nous voyons régner l'hospitalité, le repos, une joie douce et toutes les apparences du bonheur. » Il baptise ainsi l'île paradisiaque *La Nouvelle Cythère*, même si sa découverte, un an avant, par l'Anglais Wallis lui a déjà valu le nom de Tahiti.

L'escale dure 9 jours au cours desquels Commerson parcourt l'île qu'il appelle pour sa part *Utopie*. Il décrit quelques espèces dont un arbre à grosses prunes oranges, une Anacardiaceae qu'il baptise *Spondias cytherea* (qui restera dans le langage courant sous le nom de « prune-Cythère »). Il découvre aussi un autre arbre aux étranges fruits carrés comme des bonnets d'ecclésiastiques. Surnommé

« bonnet carré », cette Lecythidacée reçoit d'abord de Commerson le nom de genre *Commersonia*, puis Philibert se ravise et la renomme *Peissoneria* en souvenir de Poissonnier, le médecin ministre de la Marine qui l'avait poussé à entreprendre ce long voyage. Mais, avec l'application des règles de nomenclature, le nom de genre du « bonnet carré » deviendra *Barringtonia*. Le genre *Commersonia* désigne maintenant des arbres de la famille des Malvacées...

Les Tahitiens qui accueillent les passagers de *L'Étoile* sont plus perspicaces que ces derniers : ils repèrent immédiatement Jean Baré et se mettent à crier : « *Ayenene, ayenene !* », ce qui signifie « fille » en tahitien. Bougainville relate cet incident dans son journal de bord : « *Tandis que nous étions entre les grandes Cyclades, quelques affaires m'avaient appelé à bord de L'Étoile, et j'eus l'occasion d'y vérifier un fait assez singulier. Depuis quelque temps, il courait un bruit dans les deux navires que le domestique de M. de Commerçon (sic), nommé Baré, était une femme. Sa structure, le son de sa voix, son menton sans barbe, son attention scrupuleuse à ne jamais changer de linge, ni faire ses nécessités devant qui que ce fût, plusieurs autres indices avaient fait naître et accréditaient le soupçon. Cependant comment reconnaître une femme dans cet infatigable Baré, botaniste déjà fort exercé, que nous avons vu suivre son maître dans toutes ses herborisations, au milieu des neiges et sur les monts glacés du détroit de Magellan, et porter même dans ces marches pénibles les provisions de bouche, les armes et les cahiers de plantes avec un courage et une force qui lui avaient mérité du naturaliste le surnom de « bête de somme » ? Il fallait qu'une scène qui se passa à Tahiti changeât le soupçon en certitude. M. de Commerçon y descendit pour herboriser. À peine Baré, qui le suivait avec les cahiers sous son bras, eut mis pied à terre, que les Tahitiens l'entourent, crient que c'est une femme et veulent lui faire les honneurs de l'île. Le chevalier de Bournand, qui était de garde à terre, fut obligé de venir à son secours et de l'escorter jusqu'au bateau. Depuis ce temps, il était assez difficile d'empêcher que les matelots n'alarmassent quelquefois sa pudeur. Quand je fus à bord de L'Étoile, Baré, les yeux baignés de larmes, m'avoua qu'elle était une fille : elle me dit qu'à Rochefort, elle avait trompé son maître en se présentant à lui sous des habits d'homme au moment même de son embarquement ; qu'elle avait déjà servi, comme laquais, un Genevois à Paris ; que, née en Bourgogne et orpheline, la perte d'un procès l'avait réduite dans la misère et lui avait fait prendre le parti de déguiser son*

Les mots pour le dire :
 - *Cythère* : île grecque consacrée à Aphrodite, déesse de l'amour.



Barringtonia speciosa, le bonnet carré. Planche extraite de Flora de Filipinas par Francisco Manuel Blanco (1880-1883).



Ravenala madagascariensis,
l'arbre du voyageur.
Gravure de W. Freeman, extraite
d'Histoire et légendes des plantes
utiles et curieuses par J. Rambosson
(1868).

sexe ; qu'au reste, elle savait, en s'embarquant, qu'il s'agissait de faire le tour du monde et que ce voyage avait piqué sa curiosité. Elle sera la seule de son sexe et j'admire sa résolution d'autant qu'elle s'est toujours conduite à bord avec la plus scrupuleuse sagesse. J'ai pris des mesures pour qu'elle n'essuyât rien de désagréable. La cour, je crois, lui pardonnera l'infraction aux ordonnances. L'exemple ne saurait être contagieux. Elle n'est ni laide, ni jolie, et n'a pas 25 ans. » Ainsi, la courageuse et loyale Jeanne Barret dispense Philibert Commerson en endossant toute la responsabilité de cette supercherie.

Les Mascareignes et Madagascar

Le 8 novembre 1768, *L'Étoile* fait escale à l'Isle de France (future île Maurice). Depuis qu'« il » a été démasqué par les Tahitiens, Jean est redevenu Jeanne, la « gouvernante » de Commerson. Le couple de botanistes est débarqué sur l'île avec tous les échantillons récoltés au cours de l'expédition : Philibert, fatigué, a décidé de ne pas poursuivre le voyage et de rester avec sa compagne. Ils vont travailler avec Pierre Poivre, l'intendant des Mascareignes (mais aussi agronome) qui a été chargé par le roi de développer les cultures d'épices. Il faut dire que le commerce fructueux de ces condiments exotiques est détenu par les Hollandais installés sur l'archipel des Moluques. Pour contrecarrer ce monopole, Pierre Poivre a créé le jardin de Mont-Plaisir, futur Jardin des Pamplemousses situé près de Port-Louis, dans lequel il essaye d'acclimater des plantes aromatiques précieuses, notamment des girofliers et des muscadiers.

Deux ans après son arrivée sur l'Isle de France, Philibert Commerson part sans Jeanne découvrir Madagascar. Son exploration durera moins de deux mois, mais le naturaliste trouve le temps d'observer et de récolter près de 500 plantes. Cette île l'émerveille au point qu'il écrit : « C'est à Madagascar qu'est la véritable terre de promesse pour les naturalistes ; c'est là que la nature semble s'être retirée comme dans un sanctuaire particulier pour y travailler sur d'autres modèles que ceux auxquels elle s'est asservie dans d'autres contrées. »

Parmi ces végétaux extraordinaires (au sens littéral du mot), Philibert remarque : « Un grand et bel arbre, l'homme des forêts, qui se fait distinguer fort loin et qui, dans la rigueur des termes, porte plus de fleurs et ensuite de fruits qu'il n'a de feuilles, puisque la plupart de ces dernières, taillées en cœur, sont fleuries (chose fort singulière) à double et à triple sur chaque revers, cet arbre, dis-je, est celui sur lequel j'ai gravé deux noms faits pour ne se séparer jamais. Ce nouveau genre s'appellera *Pulcheria commersonia*. » Il unit ainsi son nom à celui de son ex-femme, Marie-Antoinette Vivante Beau (*pulcheria* signifiant belle), décédée en donnant naissance à son fils en 1762. Mais, comme le genre *Baretia*, le genre *Pulcheria* ne restera pas dans la postérité car les nomenclaturistes choisiront celui de *Polycardia* (de la famille des Celastracées à laquelle appartiennent le khat ou le fusain).

Le botaniste repère aussi une sorte de palmier de grande taille dont les longues feuilles imbriquées les unes dans les autres et disposées sur un seul plan vertical dessinent un immense éventail. L'eau de pluie pouvant s'accumuler à sa base, Commerson écrit à ce sujet : « Cette sorte de réservoir peut abondamment suffire à plusieurs voyageurs pour les désal-

térer en le perçant dans la partie la plus déclive. » Le botaniste a découvert l'arbre du voyageur, une espèce endémique de l'île et qui deviendra son emblème. Les Malgaches le nomment *Ravinala* (ce qui signifie « feuille de la forêt »), mais Commerson ne tient pas compte de cette appellation et il le baptise *Dalembertia uranoscopa* pour honorer son contemporain académicien Jean le Rond d'Alembert. Pourtant, c'est le nom local qui sera utilisé par la suite car le *Ravinala* sera décrit en 1782 par Pierre Sonnerat (neveu de Pierre Poivre) sous le nom de *Ravenala madagascariensis*.

Le navire qui doit ramener Commerson sur l'Isle de France a subi un fort coup de vent et il lui faut faire escale à l'Isle Bourbon (dénommée par la suite île de la Réunion) pour réparer les dommages. Philibert en profite pour parcourir l'île. Il y découvre ainsi un arbuste polymorphe, le « bois de quivi », une Méliacée (comme l'acajou) qu'il baptise, pour se faire pardonner (?), du nom de sa compagne : *Baretia quivia* et *Ababella bonafidia*. À son sujet, le botaniste note que : « Cette plante aux atours ou au feuillage ainsi trompeurs est dédiée à la vaillante jeune femme qui, prenant l'habit et le tempérament d'un homme, eut la curiosité et l'audace de parcourir le monde entier, par terre et par mer [...] traversant avec agilité les plus hautes montagnes du détroit de Magellan et les plus profondes forêts des îles australes [...]. Elle sera la première femme à avoir fait le tour complet du globe terrestre, en ayant parcouru plus de quinze mille lieues. Nous sommes redevables à son héroïsme de tant de plantes jamais récoltées jusqu'alors, de tant de collections d'insectes et de coquillages, que ce serait préjudiciable de ma part, comme de celle de tout naturaliste, de ne pas lui rendre le plus profond hommage en lui dédiant cette fleur. » Malheureusement pour la gloire future de Jeanne Barret, le « bois de quivi » a été découvert avant Commerson et l'application de la règle d'antériorité entraînera sa requalification en *Turraea heterophylla* (nom de genre dédié par Linné à Giorgio della Turra, professeur de botanique à Padoue au XVII^e siècle).



Baretia quivia, le bois de quivi.
Planche de l'herbier de Commerson.
© MNHN - P. Lafaitte

Au cours de ces explorations sur les îles Bourbon et de France, Commerson récolte des spécimens d'un buisson particulièrement florifère dont les grandes inflorescences sphériques arborent toutes les palettes de couleurs allant du bleu jusqu'au rouge. Il nomme cette plante *Peautia caelestina* en l'honneur de Madame Lepeaute, astronome et élève de son ami Lalande. Mais, pour une raison non déterminée (peut-être parce qu'il avait déjà baptisé une plante de Madagascar *Peautia xerostate*), il se ravise et renomme sa découverte *Hortensia*. Si ce prénom désigne toujours ces belles fleurs, le nom de genre retenu aujourd'hui est *Hydrangea*.

Quand il n'herborise pas, le botaniste s'emploie à ranger ses notes et classer ses nombreuses récoltes, secondé dans cette tâche par Jeanne et un dessinateur, Paul-Philippe Sauguin de Jossigny. Mais cette entreprise de longue haleine n'est pas menée à son terme puisque Philibert Commerson décède d'une pleurésie le 13 mars 1773 à l'âge de 46 ans. Une semaine plus tard, l'Académie des Sciences, qui n'est pas au courant de la disparition du naturaliste, l'élit membre associé.



Hydrangea hortensis,
l'hortensia.
Planche extraite
de *Icones pictae plantarum
rariorum descriptionibus et observationibus
illustratae* par J.-E. Smith (1790-93).

Jeanne sans Philibert

Restée seule et sans ressources, Jeanne trouve un moyen de subsistance en ouvrant un cabaret à Port-Louis. Elle se marie le 17 mai 1774 avec Jean Dubernat, un soldat de la marine, ce qui lui permet de rentrer en France en 1776. Ce retour boucle son voyage : elle est ainsi la première femme à avoir fait le tour du monde. En 1785, Louis XVI reconnaît en Jeanne « une femme extraordinaire » et il lui accorde une pension de deux cents livres. Jeanne s'éteindra le 5 août 1807 à l'âge de 67 ans.

L'héritage botanique de Jeanne et Philibert

Les écrits et les collections de Commerson (coquillages, poissons séchés, insectes, herbiers) rassemblés dans 32 caisses sont confiés à Jossigny qui les emporte avec lui sur le bâtiment *La Victoire*. Ces caisses sont débarquées à Lorient en 1774 pour terminer leur voyage au Jardin du Roi. La collection de plantes est complétée deux ans plus tard par des spécimens rapportés par Jeanne. Ainsi, l'héritage botanique de Jeanne et Philibert se compose de 6 000 échantillons sous forme d'herbiers dont 3 000 espèces inédites. L'exploitation de ce trésor sera confiée à Antoine-Laurent de Jussieu et Lamarck qui se chargeront de publier les espèces nouvelles (ce que n'avait pu faire Commerson de son vivant). Toutes les plantes découvertes par Jeanne et Philibert ont été séchées, aucune n'a été importée et acclimatée en France durant leur voyage. Actuellement, 42 genres décrits par Commerson sont valides et plus de 100 espèces végétales portent son nom. ■

Pour en savoir plus

- ✦ *Philibert Commerson, le découvreur du bougainvillier*
par Jeannine MONNIER et al.,
édité par l'association Saint-Guinefort-
Châtillon-sur-Chalaronne, 1993
- ✦ *La cannelle et le panda*
par Jean-Marie PELT, Éd. Fayard, 1999
- ✦ *Jeanne Barret*
par Monique PARISEAU,
Éd. Marcel Broquet, 2010
- ✦ *Voyage autour du monde*
par Louis-Antoine de BOUGAINVILLE,
Éd. La Découverte, 2005

Une biographie contestable

Une biographie de cette femme peu ordinaire, Jeanne Barret, est parue récemment en anglais, sous la plume de Glynis Ridley. Jeanne Barret y est décrite comme la maîtresse (en botanique) de Commerson, une herboriste populaire, qui serait même l'auteur d'un ouvrage sur les plantes médicinales habituellement attribué à ce dernier. Selon Ridley, ce serait Jeanne Barret qui, sur la base de la théorie des signatures, aurait découvert le *Bougainvillea* près de Rio de Janeiro, alors qu'elle cherchait un remède pour un ulcère à la jambe qu'avait développé son compagnon. Ce serait elle aussi qui aurait fait une grande part du travail botanique habituellement attribué à Commerson. Une botaniste du musée d'Histoire naturelle de Londres souligne cependant plusieurs erreurs et invraisemblances dans l'ouvrage de Ridley, ce qui l'amène à douter de passages, probablement romancés, sur un viol et sur l'arrogance de Commerson. Selon cette botaniste, le courage et la science de Jeanne Barret méritent mieux que cette biographie qui la dépeint en victime. MP